

Leçon 9 2^{ème} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 24 mai 2008

Quelle bienveillance, quelle compassion, quelle tendre sympathie, Jésus a-t-Il manifestées vis-à-vis de l'humanité souffrante ! Le coeur qui bat à l'unisson avec Son grand coeur d'amour infini communiquera la sympathie à chaque âme dans le besoin, et révélera ainsi qu'il a le même état d'esprit que Christ... Chaque personne qui souffre a droit à la sympathie d'autrui. Et ceux qui sont reçoivent ainsi l'amour de Christ, Sa pitié, Sa tendresse et Sa compassion, n'y résisteront pas et répondront... Chaque personne qui cherche à retrouver le droit chemin vers Dieu, a besoin de ceux qui ont un coeur tendre et plein de pitié, qui ont un amour semblable à celui de Christ.

Review and Herald, October 16, 1894

Nous insistons beaucoup sur l'ampleur de la vie du Christ. Nous parlons des grandes choses qu'il a accomplies, des miracles qu'il a faits, des paroles qu'il a prononcées pour apaiser la tempête, des guérisons qu'il a opérées en faveur des aveugles et des sourds, des morts qu'il a ramenés à la vie. Mais l'attention qu'il a accordée aux petites choses est une preuve plus forte encore de sa grandeur. Ecoutez-le s'adressant à Marthe lorsque celle-ci lui demande de dire à sa sœur de l'aider à le servir. Il lui conseille de ne pas permettre aux soins du ménage de troubler la paix de son âme. « Marthe, Marthe, lui dit-il, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

Le ministère de la bienfaisance, p.116

Ecoutez les paroles que Jésus prononça alors que les mères épuisées par les soucis de la vie Lui apportaient leurs enfants pour qu'Il les bénisse. Les disciples, soucieux que leur Maître ne soit pas dérangé, renvoyaient les femmes. Mais Christ déclara : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez point : car le royaume de cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » Et les prenant dans Ses bras, Il les bénit.

Review and Herald, April 7, 1904

Dimanche, le 25 mai 2008

La femme surprise en état d'adultère baisse les yeux devant le regard calme et pénétrant du Christ. Frappée de honte, elle est incapable de regarder ce personnage à l'attitude si sainte. Alors qu'elle est dans l'attente de la sentence qui doit être prononcée à son sujet, les paroles tombent dans ses oreilles étonnées. Non seulement ces paroles la délivrent de ses accusateurs, mais elles les convainquent de plus grands crimes que le sien. Après leur départ, elle entend cette déclaration solennelle : « Je ne te condamne pas non plus, va, et ne pêche plus. » (Jn 8 :11b) Elle fond en larmes de repentance ; et, avec gratitude elle se jette aux pieds de Jésus en sanglots, avec des accents brisés par l'émotion de son coeur. Et, avec des larmes amères, elle confesse ses péchés.

Ce fut le commencement d'une vie nouvelle pour cette âme qui, cédant à la tentation, avait chuté. Une vie de pureté et de paix, consacrée au service de Dieu commença. En élevant cette femme à une vie de vertu, Jésus accomplit un plus grand acte que celui de guérir la maladie corporelle la plus grave ; Il guérit la maladie de l'âme qui conduit à la mort éternelle. Cette femme pénitente devint l'une des

accompagnatrices les plus fidèles de Jésus. Elle paya Son pardon et Sa compassion par un amour et une adoration animés par le sacrifice de soi. Par la suite, quand brisée par la peine, elle se tint au pied de la croix, quand elle vit l'agonie sur le visage de son Maître et quand elle entendit Son cri amer, l'âme de cette femme fut de nouveau transpercée ; car elle savait que ce sacrifice était dû au péché. Elle eut conscience de sa responsabilité : sa grave culpabilité avait contribué à créer cette angoisse du Fils de Dieu. C'était pour elle presque insupportable. Elle avait le sentiment que ces affres de la mort qui perçaient le corps du Sauveur étaient pour elle. Le sang qui coulait de Ses blessures était destiné à effacer la condamnation écrite dans son casier judiciaire; les gémissements qui s'échappaient des lèvres de l'agonisant étaient provoqués par sa transgression. Son coeur souffrait d'une douleur dépassant toute expression. Elle ressentit que même une vie d'expiation et de renoncement à soi-même compenserait bien pauvrement le don de la vie, acquis pour elle à un prix aussi infini.

Par le pardon, l'encouragement et l'incitation à une vie meilleure pour cette femme pécheresse, le caractère de Jésus illumine la beauté d'une justice parfaite. Quoique ne connaissant pas Lui-même la moindre trace de péché, Il eut pitié de la faiblesse de cette femme égarée, et lui tendit une main sécurable.

Les pharisiens propre-justes et hypocrites la dénoncent, et la foule tumultueuse est prête à la lapider et à la mettre à mort. La victime tremblante attend la mort. Mais Jésus, l'Ami des pécheurs, lui déclare : « Va et ne pêche plus. »

Le vrai disciple du Christ ne se détourne pas avec un regard froid de ceux qui s'égareront, et ne les laisse pas continuer leur marche fatale. La charité chrétienne est lente à censurer, prompt à détecter la repentance, prête à pardonner, à encourager, à conduire celui qui s'égaré dans le sentier de la vertu et à affermir ses pas.

Signs of the Times, October 23, 1879

Lundi, le 26 mai 2008

Lorsque les enfants cueillaient les fleurs sauvages qui poussaient si abondamment tout autour d'eux, et le pressaient de toutes parts pour lui offrir leurs petits présents, Jésus les acceptait avec joie, leur souriait et exprimait son plaisir à la vue d'une telle variété de fleurs.

Ces enfants étaient son héritage. Il savait qu'il était venu pour s'offrir en rançon à leur place, par sa mort sur la croix du Calvaire. Il leur adressa des paroles qu'ils conservèrent à jamais dans leur coeur. Ils étaient ravis à la pensée que Jésus appréciait leurs présents et leur parlait avec tant d'amour.

Le Christ observait les jeux des enfants et exprimait souvent son approbation lorsqu'ils remportaient d'innocentes victoires sur ce qu'ils cherchaient avec détermination à atteindre. Il chantait aux enfants des paroles douces et bénies. Ils savaient que le Seigneur Jésus ne leur faisait jamais les gros yeux. Il partageait leurs joies et leurs tristesses d'enfants. Souvent, il cueillait des fleurs, et après en avoir fait remarquer la beauté aux enfants, il les leur laissait en souvenir. Il avait créé les fleurs et il se réjouissait d'en faire remarquer la beauté.

On a dit que Jésus ne souriait jamais. Ce n'est pas exact. Un enfant dans son innocence et sa pureté suscitait sur ses lèvres un chant joyeux.

The Upward Look, p.57; Levez vos yeux en haut, p. 49, 12 février

Ceux qui aiment Dieu devraient profondément s'intéresser aux enfants et aux jeunes. Dieu peut leur révéler Sa vérité et Son salut. Jésus appelle les petits enfants qui croient en Lui les agneaux de Son troupeau. Il a un amour et un intérêt spécial pour eux. Jésus a déclaré : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi (que personne ne place la moindre obstruction sur le chemin des enfants qui viennent à moi) ; car le royaume des cieux est à eux. » Jésus a passé par les épreuves et les peines auxquelles l'enfance est sujette. Il connaît les soucis des jeunes. Par Son Saint-Esprit, Il attire les cœurs des enfants à Lui, alors que Satan travaille à les écarter loin de Lui.

L'offrande la plus précieuse que les enfants puissent donner à Jésus, est la fraîcheur de leur enfance. Quand des enfants cherchent le Seigneur de tout leur cœur, ils Le trouveront. C'est dans ces tendres années que les affections sont les plus ardentes et que le cœur est le plus susceptible de progresser. L'esprit des enfants est impressionné par tout ce qu'ils voient et entendent. Les comportements qu'ils observent, les paroles qui sont prononcées, les actions qui sont accomplies ne sont pas les moindres choses que les enfants lisent. Car ces choses exercent une influence décisive sur l'esprit, le cœur et le caractère. Comme il est donc important que les enfants viennent à Jésus dans leurs tendres années et deviennent les agneaux de Son troupeau ! Comme il est important que les membres d'église plus âgés les conduisent, par le précepte et par l'exemple, à Jésus, qui ôte le péché du monde et qui peut, par Sa grâce divine, les préserver de la ruine. Plus ils peuvent être familiarisés à la personne de Jésus, plus ils L'aimeront, et plus ils seront capables de faire ce qui est agréable à Ses yeux. Dieu a sanctifié l'enfance en ce qu'Il a donné Son Fils unique pour devenir un enfant sur cette terre.

Review and Herald, December 17, 1889

Mardi, le 27 mai 2008

« Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. » (Jn 11 :5) L'amour que le Christ ressentait pour Ses amis n'était pas simplement un amour divin. Il était humain aussi bien que divin. (Jésus) était le Modèle au plus haut niveau de l'humanité, et Il était aussi le Sauveur du monde. Il ne pouvait pas être indifférent aux souffrances d'une famille dont Il avait si souvent goûté l'hospitalité, où Il s'était reposé et délassé alors qu'Il s'entretenait avec Ses amis de thèmes célestes. *The Youth's Instructor*, March 30, 1899

Jésus avait souvent trouvé à la maison de Lazare à Béthanie le repos auquel Sa nature humaine exténuée aspirait. Ce fut lorsque Lui et Ses disciples fatigués d'un voyage à pied épuisant de Jéricho à Jérusalem qu'Il y fit sa première visite. Ils furent accueillis comme des hôtes dans la maison tranquille de Lazare, et furent servis par ses sœurs Marthe et Marie. Malgré la fatigue, Jésus continua l'instruction qu'Il avait donnée à Ses disciples en route, concernant les qualifications nécessaires pour se préparer au royaume des cieux. La paix de Christ reposait sur le foyer du frère et de ses sœurs. Marthe s'était occupée du confort de ses hôtes. Mais Marie était charmée par les paroles de Jésus à Ses disciples. Voyant une occasion exceptionnelle de se familiariser avec les doctrines du Christ, elle entra discrètement dans la salle où Il était assis, et prenant place aux pieds de Jésus, elle but avec ardeur chaque parole qui tombait de Ses lèvres.

Pendant ce temps, Marthe, pleine d'énergie, prenait toutes les dispositions possibles pour s'occuper de ses hôtes, et l'aide de sa sœur lui manquait. Finalement elle découvrit

que Marie était assise aux pieds de Jésus, absorbée par ce qu'Il disait. Marthe, fatiguée par tous les soins qu'elle prodiguait, fut tellement contrariée de voir sa sœur écouter si calmement qu'elle en oublia la courtoisie due à ses hôtes. Elle se plaignit ouvertement de l'inaction de Marie, et interpella Jésus pour qu'Il fasse en sorte que tous les devoirs domestiques ne retombent pas sur une seule personne.

Jésus répondit à cette plainte par des paroles douces et patientes : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » (Luc 10 :41-42)

Jésus indiquait ainsi que ce dont Marthe avait besoin était un esprit calme et pieux, animé par un désir plus profond d'en savoir davantage concernant d'une part la vie future immortelle, et d'autre part les grâces nécessaires pour progresser spirituellement. Elle avait besoin de moins d'application dans le domaine terrestre et passager, et davantage dans le domaine céleste et éternel. Certes il est nécessaire d'accomplir fidèlement les devoirs de la vie présente, mais Jésus voulait enseigner à Ses enfants qu'ils doivent saisir chaque opportunité d'obtenir la connaissance qui les rendra sages à salut. Brochure: *Redemption: or the Miracles of Christ, the Mighty One*, pp.99-101

Mercredi, le 28 mai 2008

Si nous étions disposés à représenter le caractère du Christ en obéissant à Ses attentes, il y aurait un grand changement chez ceux qui font le mal et qui nous observent. De nombreuses personnes seraient convaincues de leur état de péché et se convertiraient, impressionnées par notre refus de céder au mal alors qu'eux-mêmes sont contrôlés par les puissances sataniques. Dans un esprit de prière et avec détermination nous devons œuvrer aux côtés du Seigneur. Dans tous les domaines où nous sommes tentés nous devrions résister au mal et refuser de tromper le méchant.

Puissions-nous chaque jour représenter le grand amour du Christ en aimant nos ennemis comme Christ les aime. Si nous voulions ainsi représenter la grâce du Christ, les forts sentiments de haine seraient brisés et un amour authentique pénétrerait de nombreux cœurs. Bien davantage de conversions s'en suivraient. Certes, cela nous coûterait d'agir ainsi. Si les pasteurs prêchaient la Parole et ceux qui occupent des positions éminentes dans le travail missionnaire médical considéraient que c'était leur devoir précis de mettre en pratique les enseignements de la Parole dans la vie journalière - se mettant eux-mêmes sous la discipline des attentes du Christ et œuvrant sous Son autorité, - leur comportement cohérent amènerait de nombreuses personnes à rompre la tyrannie de Satan et à prendre position sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel. *Medical Ministry*, p.25

Manifester de la haine ne brise jamais la malice de nos ennemis. Mais l'amour et la gentillesse engendrent l'amour et la gentillesse. Bien que Dieu récompense fidèlement la vertu et punit la culpabilité, Il ne retient pas Ses bénédictions vis-à-vis du méchant, bien que ce dernier déshonore journellement Son nom. Il permet au soleil de luire et à la pluie de tomber sur le juste comme sur l'injuste, apportant ainsi la prospérité terrestre à tous les deux. Si un Dieu saint exerce ainsi une telle patience et une telle bienveillance vis-à-vis des rebelles et des idolâtres, combien plus est-il nécessaire que l'homme errant manifeste un esprit semblable vis-à-vis de son prochain. Au lieu de maudire ceux qui le blessent, il est de son devoir de chercher à les gagner par une gentillesse semblable à

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

celle avec laquelle le Christ a traité ceux qui Le persécutaient. Jésus enseigna à Ses disciples qu'ils devraient exercer la courtoisie chrétienne vis-à-vis de tous ceux qui étaient placés sous leur influence ; de ne pas oublier d'exercer des actions de miséricorde ; et quand on leur demandait des faveurs, de montrer une bienveillance supérieure aux gens du monde. Les enfants de Dieu devraient représenter l'esprit qui règne dans le ciel.

Brochure: *Redemption: or the Teachings of Christ, the Anointed One*, p.76

Jeudi, le 29 mai 2008

Le moment le plus terriblement décisif de la nation juive fut à l'époque où Jésus était au milieu d'elle. Ce fut cette génération, honorée et favorisée au-dessus de tous les autres peuples, qui fut coupable de rejeter toutes les occasions offertes par le tendre amour de Christ.

Une angoisse profonde et incommensurable oppressait le Christ ; et, dans la peine intense d'un amour non payé de retour, Il s'exclama : « Oh Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés », non seulement vous avez reçu avec indifférence et mépris le message qui vous était envoyé par les serviteurs de Dieu, mais encore la haine que vous avez contre Dieu, vous l'avez reportée contre ses messagers. Vous ne leur avez pas permis de vivre. « Combien j'aurais voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! » La même façon avec laquelle vous avez traité les messagers que je vous ai envoyés vous sera appliquée. Refusant d'être rassemblés, vous vous rendrez compte ce que cela veut dire d'être dispersés et d'être méprisés de toutes les nations.

Dans la lamentation de Christ, le coeur même de Dieu s'ouvrait chez Ses représentants. C'était le combat intérieur (de la séparation qui surviendrait entre Dieu et Son peuple), l'adieu mystérieux de l'amour infiniment patient de la divinité ; c'était l'expression d'un amour abusé, rejeté. L'illustration employée par Jésus est des plus frappantes. Il aurait voulu rassembler Son peuple élu comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes. Il aurait voulu lui donner la protection. Ils n'auraient pas été abandonnés sans défense. Quand la poule voit que ses petits sont en danger, elle les appelle sous ses ailes protectrices. Elle résistera à chaque ennemi qui approche. Elle mourra plutôt que ceux qui ont fui sous ses ailes pour trouver la protection. C'est ce que Christ fera vis-à-vis de ceux qui fuient vers Lui pour trouver refuge. Il rassemblera Ses enfants sous Ses ailes de Médiateur, et là ils seront en sécurité.

Review and Herald, February 22, 1898

Mais aujourd'hui encore la grâce est offerte au pécheur. «Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel. Ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël?» (Ézéchiel 33.11) La voix qui aujourd'hui s'adresse au pécheur est celle de celui qui, dans son angoisse, s'écria, tandis qu'il considérait la ville bien-aimée : «Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!» (Luc 13.31, 35) En Jérusalem, Jésus voyait un symbole du monde qui avait rejeté et méprisé sa grâce. C'est pour nous, cœurs obstinés, qu'il versait des larmes! Au moment où il pleurait sur elle,

Jérusalem aurait encore pu se repentir et échapper à son malheur. Pendant un court laps de temps, le Fils de Dieu attendit qu'elle l'accueillît.

De même, Jésus nous adresse encore les appels de son amour : «Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.» (Apocalypse 3.20) «Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.» (2 Corinthiens 6.2).

Thoughts from the Mount of Blessings, p.151 ; *Heureux ceux qui* (éd.2001), pp.121, 122

Voici les dernières paroles prononcées par Christ au sujet de Jérusalem: « Votre maison sera abandonnée à la désolation. » Quelle angoisse fut celle de Christ lorsque tous Ses appels, Ses avertissements et Ses reproches furent repoussés ! Au moment où Il les prononçait, ils eurent leur effet. Mais l'amour de soi, la propre suffisance, l'amour du monde, étouffèrent la bonne semence jetée. L'orgueil empêcha Ses auditeurs de s'humilier devant Dieu et de confesser leur péché à l'appel du Saint-Esprit. Avec regret, Jésus les abandonna. Sur la crête du mont des Oliviers, alors qu'Il contemplait la ville, Il pleura sur elle, et déclara : « Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. » (Luc 19 :42) Puis Il s'arrêta ; c'était à contre-coeur qu'Il prononcerait la sentence irrévocable. Oh que Jérusalem se repente ! Lorsque le soleil disparaîtrait rapidement du regard, son jour de miséricorde serait terminé. Jésus termina Sa phrase : «Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. » (Luc 19 :42c) A une autre occasion Il fut affligé de la punition que devait subir la cité choisie ; « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous sera laissée déserte ; » (Matt. 23 :37,38) Que le Seigneur veuille que cette scène ne soit pas répétée dans l'expérience du peuple qui se considère comme le peuple de Dieu ! *Review and Herald*, December 23, 1890

Vendredi, le 30 mai 2008

Pour aller plus loin :

Jésus-Christ, chapitre 75, pp.699-715 ; 720-724.